

التناس وإعادة كتابة "يهوديت" لجان جيرودو

روبي بصله*، ريم شامية**

*طالبة دراسات عليا(ماجستير)، قسم اللغة الفرنسية، كلية الآداب والعلوم الإنسانية، جامعة حلب
**قسم اللغة الفرنسية، كلية الآداب والعلوم الإنسانية، جامعة حلب

الملخص

يتناول بحثنا هذا إعادة كتابة الأسطورة التوراتية يهوديت على شكل مسرحية للكاتب جان جيرودو كما يناقش نظرية التناس التي تتطلبها إعادة كتابة النص و الشكل الجديد للنص وعمقه والرسالة الجديدة التي يريد الكاتب إيصالها موضحا بذلك التغيرات التي تمهد لبعدها جديد وتفسير جديد.

لكي نفسر ونحلل مفهوم التناس سوف نتناول النص الأصلي وهو النص الموجود في سفر يهوديت في التوراة والنص الجديد (مسرحية يهوديت لجان جيرودو) مبينين الاختلاف بين النصين.

كما أن هذا البحث يهدف إلى اكتشاف تطور القصة عند جان جيرودو التي تعكس عقلية العصر الحالي.

الكلمات المفتاحية : التناس، إعادة كتابة، يهوديت، التغيرات، البعد، التفسير.

Intertextualité et réécriture de *Judith* de Jean Giraudoux Rubis Bassalé*, Rim Chamié**

*Étudiante en Magistère(MA), Dép. de Français, Faculté des Lettres et Sciences Humaines Université d'Alep

**Dép. de Français, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université d'Alep

Résumé

La présente recherche traite la réécriture de la légende biblique sous la forme d'une pièce de Jean Giraudoux, *Judith*, et discute la théorie de l'intertextualité qui impose la réécriture d'un texte avec une autre forme, en mettant en considération les phénomènes qui ouvrent la voie vers une nouvelle dimension et interprétation.

Afin d'analyser cette pratique intertextuelle, nous allons traiter le texte antérieur, celui de *La Bible* et la pièce de Jean Giraudoux en révélant la différence entre les deux.

L'objectif de cette recherche consiste à découvrir l'évolution de l'épisode chez Giraudoux qui reflète la mentalité de l'époque moderne.

Les mots clés: Intertextualité, la réécriture, Judith, les phénomènes, une dimension, une interprétation.

Reçu le 7/1/2019
Accepté le 7/4/2019

Introduction:

La notion d'intertextualité se fonde sur l'idée d'un texte déjà écrit dont le but est de donner une nouvelle version et interprétation et cela permet de considérer le texte réécrit comme une production vivante qui contient quelques traces d'un texte précédent mais dans une autre dimension qui dépend de chaque écrivain et de chaque époque. Nous pouvons dire que c'est l'écho d'un texte dans un autre.

Ici, avec la pièce de Jean Giraudoux, nous entendons l'écho d'un mythe biblique, l'épisode de la veuve Judith, celle qui vient protéger sa ville et son peuple de l'ennemie de Dieu qui assiège la ville et le tue par haine religieuse. L'auteur joue avec cette notion à laquelle il accorde une toute autre dimension. Il crée une autre Judith, toute veuve et adolescente, qui tombe amoureuse de l'ennemie de Dieu et le tue par amour.

Donc, nous avons deux versions de deux époques différentes, avec deux gestes différents de deux héroïnes : Judith, la veuve qui a été choisie par Dieu pour sauver la ville de Béthulie et tuer l'ennemie de Dieu, et Judith, la vierge, celle qui se trouve obligée de sauver son peuple et d'aller chez le camp de l'ennemie et le tue mais par amour. Chacune de ces deux héroïnes a une attitude et une pensée différentes de l'autre et cette réécriture de l'épisode biblique est une tentation toute moderne qui vise à trouver le nouveau.

L'intertextualité est utilisée donc comme moyen d'analyser les textes d'un point de vue, elle ouvre de nouvelles possibilités d'analyses textuelles qui nous permet de repenser et de réinterpréter les actions. Selon cette théorie, nous pouvons voir le texte "source", c'est-à-dire, la version classique ou précédente avec un nouveau traitement.

L'auteur propose le matériel pour ajouter une autre dimension et une autre interprétation, et le texte est aperçu selon le bagage littéraire du lecteur qu'il utilise pour détecter les allusions et les liaisons avec le texte qu'il avait lu.

I- L'intertextualité comme clé d'écriture:

L'intertextualité est considérée comme une composante essentielle de l'écriture, qui a la valeur de transformer le sens en instituant une interaction entre deux textes. Elle établit de cohérence entre un texte et d'autres textes antérieurs auxquels il se réfère et accomplit un double travail de transformation en le transplantant de son contexte originel dans un autre contexte enrichi d'un sens nouveau.

On appelle donc intertextualité: la relation qui unit un texte littéraire à un autre texte précédent auquel il s'oppose ou fait écho.

Gérard Genette dans son livre *Palimpsestes, La Littérature au second degré* et sous la grande théorie de la transtextualité définit *l'intertextualité*: "Relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire, éidétiquement et le plus souvent, par la présence effective d'un texte dans un autre"¹. Cette relation se trouve entre *La Bible* et précisément *Le Livre de Judith*, qui constitue une source d'inspiration pour l'auteur à laquelle il emprunte son sujet, et la pièce de Jean Giraudoux comme en témoigne le titre de *Judith*.

La découverte du texte antérieur crée l'union logique avec le texte réécrit et cela dépend du lecteur et de sa culture. Cela provoque une relation explicite entre le texte antérieur et la version moderne, Genette l'a appelé *paratextualité*: "le texte proprement dit entretient avec ce que l'on ne peut guère nommer que son paratexte: titre, sous-titre, intertitres; préfaces, postfaces, avertissements, avant-propos, etc."²

L'évocation de cette œuvre nous permet tout d'abord de voir que c'est le même mythe qui est revisité à travers les époques. Giraudoux réécrit la légende biblique qui devient un modèle narratif pour la construction de son œuvre théâtrale. Il choisit de créer de cette légende un conte d'amour entre Judith et l'ennemie de Dieu, Holopherne, et à travers tant de contrastes parodiques et anachroniques il crée "un sublime chant d'amour"³ et en cela la pièce de Giraudoux devient un drame passionnel et non un meurtre historique. A ce propos Michel Butor remarque que: "Toute invention s'appuie toujours sur la critique des œuvres antérieures qu'elle éclaire d'un jour nouveau"⁴.

Le passage d'un texte à un autre implique donc nécessairement des variations, des changements, il n'est pas une simple répétition. Giraudoux pratique surtout "la transposition", et la transposition pour Genette est la transformation. Avec *Judith*, Giraudoux traite en liberté la plus grande des idées toutes modernes en pratiquant la "transposition homodiégétique qui "insiste sur sa liberté d'interprétation thématique"⁵.

Le texte est repris donc avec une autre dimension où Giraudoux pose de nouvelles questions et nous pouvons découvrir la vérité

¹Gérard Genette, *Palimpsestes, La littérature au second degré*, Paris, Editions Du Seuil, 1982, p.8.

²*Ibid.*, op., cit., p. 9.

³Guy Tessier, *La Notice de Judith, Théâtre Complet, op., cit.*, p.1301.

⁴Michel Butor, *L'interaction des œuvres, in: Introduction à l'intertextualité*, Paris, Dunod, 1996, P.174.

⁵Gérard Genette : *Palimpsestes, op., cit.*, p. 343- 344.

cachée. L'écrivain construit sa pièce dans la mesure où il exprime une vision renouvelée de l'époque et de l'homme moderne, il modèle la version ancienne du mythe en lui donnant la cohérence actuelle de son époque. A ce propos, Michel Lioure déclare que: "L'œuvre est néanmoins souvent présentée par Giraudoux comme un reflet et parfois même un fruit de la société, du peuple et de l'époque où elle a vu le jour."¹

Cette réécriture suppose une nouvelle interprétation: Giraudoux ajoute une dimension humaine, c'est la vérité humaine, la vérité de Judith et la vérité de sa chair où, dans cette histoire d'amour, Giraudoux crée un Holopherne séducteur pour Judith révélant à elle sa véritable nature.

Si nous utilisons l'expression de Gérard Genette, *Judith* est un hypertexte de la légende biblique qui est considérée selon lui un hypotexte. Pour Genette, l'hypertextualité correspond à la réécriture d'un texte par un autre. Ainsi, il explique :

J'entends par là toute relation unissant un texte B (que j'appellerai *hypertexte*) à un texte antérieur A (que j'appellerai, bien sûr, *hypotexte*) sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire.²

L'hypertexte se définit donc comme une œuvre littéraire, née après la transformation d'un autre texte et l'hypotexte constitue en cela un cadre dans lequel Giraudoux peut verser sa pensée et sa vision, et manœuvrer à sa guise. L'effet de l'hypertextualité est donc de produire du bizarre et d'originale. De même Jean de La Fontaine dans *Introduction à l'intertextualité* trouve que : "Les modèles sont avant tout les guides qui ouvrent la voix"³. Le modèle antérieur aide l'écrivain à inventer sa propre pièce. Il semble constituer comme un cadre qui fixe certaines limites en offrant toujours des sujets, des situations et des personnages tout prêts où Giraudoux n'a plus ensuite qu'à remplir à sa façon: dans la pièce de Giraudoux le même sujet se traite, une héroïne qui va sauver la ville et le peuple, mais une autre héroïne et dans une situation différente. Il revient, paradoxalement, au texte biblique, ressuscite une grande figure Juive et antique, Judith, en

¹Michel Lioure, *Littérature et Société dans l'œuvre critique de Giraudoux*, in: Revue d'Histoire Littéraire de la France, N. 5- 6, Paris, Armand Colin, p. 796.

²Gérard Genette, *Palimpsestes, La littérature au second degré*, op. cit. p. 13

³Jean de La Fontaine, *La voix des Anciens*, in: *Introduction à l'intertextualité*, op. cit., p. 153.

disant qu'il a réécrit pour "rendre la vie à des figures historiques que la poussière recouvrait"¹. Cette expression "rendre la vie" est un moyen à redonner une chance à des héros enfermés depuis trop longtemps dans l'image que l'on a d'eux: Judith est celle qui doit tuer Holopherne.

L'hypertextualité se caractérise aussi par la modification de l'hypotexte. Giraudoux reste fidèle au modèle ancien: Judith, la veuve de Béthulie qui a sauvé sa ville, choisie par Dieu pour séduire et tuer l'ennemie, Holopherne. La pièce repose sur cette partie de l'hypotexte et progresse sur plusieurs niveaux de significations. Le cadre demeure, mais il ajoute quelques changements en créant des tentatives pour changer le cours des événements: Judith, la vierge, qui ne se sent pas la sainte et ne peut pas comprendre d'être "une sainte avec tâche"², elle se trouve obligée d'aller chez Holopherne, élue par Dieu, choisit de conduire l'aventure de sa propre compte et tuant Holopherne "par amour"³. La manière de Giraudoux consiste à garder les données mythiques en changeant de l'intérieur. Il a changé quelques éléments fondamentaux et ce changement permet de faire évoluer la pièce différemment.

Pour étudier le développement de la légende dans ces deux textes, le texte biblique et celui de Giraudoux, il faut aborder les deux versions, les deux figures de Judith.

II- De l'hypotexte à l'hypertexte:

Le personnage central renvoie donc à une figure biblique: la veuve de Béthulie, choisie par Dieu pour sauver sa ville, va séduire et tuer l'ennemie, Holopherne. La Judith biblique est une sainte qui se sacrifie pour sauver son peuple. Voici la Judith biblique:

Judith devenue veuve, vécut dans sa maison trois ans et quatre mois. Elle s'était fait une tente sur la terrasse de sa maison, elle avait mis un sac sur ses reins et elle portait ses vêtements de veuve. Elle jeûnait tous les jours de son veuvage, sauf les veilles de sabbat, les sabbats, les veilles de néoménie, les néoméniés, ainsi que les fêtes et jours de liesse de la maison d'Israël. Elle était belle d'aspect et fort gracieuse à voir. Manassé, son mari, lui avait laissé de l'or, de l'argent, des serviteurs, des servantes, du bétail et des champs, et elle en restait maîtresse. Et il n'y avait personne qui proférât contre elle une mauvaise

¹Guy Tessier, *Notice de Judith, T.C., op., cit.*, p.1302.

²Jean Giraudoux, *Judith, Théâtre Complet*, éd. Publiée sous la direction de Jacques Body, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1990, I, 4, p. 210.

³*Ibid.*, II, 6, p. 328.

parole, car elle craignait Dieu grandement.¹

Dans le récit biblique, Judith est une veuve, très belle, très pieuse. Lorsqu'elle découvre que la ville de Béthulie est assiégée par les Assyriens, Judith décide de lutter contre l'ennemi de son peuple, Holopherne. Judith vient elle-même en compagnie de sa servante chez Holopherne pour le séduire et le tuer. C'est Judith qui prépare l'action et prend décision d'arriver elle-même chez l'ennemi. Elle prie avant d'arriver et c'est Dieu qui lui donne le courage. Quand elle prépare sa mission, elle prie Dieu, lui demande de la rendre forte et puissante, en se rendant dans le camp de l'ennemi, elle dit :

O Dieu, ô mon Dieu exauce la veuve que je suis ! C'est toi, en effet, qui as fait les choses d'hier, d'aujourd'hui, de demain; le présent et l'avenir, tu les a conçus, et ce qui est arrivé, c'est ce que tu avais dans l'esprit. Fais que mon langage trompeur devienne blessure et meurtrissure.²

Judith se rend dans le camp de l'ennemi, elle séduit Holopherne et dans un festin Holopherne boit une grande quantité de vin et devient complètement ivre, et tombe dans un sommeil profond, Judith le tue, par haine, tranche sa tête et l'apporte comme trophée.

La Judith biblique a pris le destin de sa ville dans ses mains. C'est elle, Judith la Sainte, qui a pris sa décision, elle se prépare à sa grande mission pour sauver son peuple. Ce message religieux qui se trouve dans *La Bible*, ne se trouve pas dans la pièce de Giraudoux, au contraire celui-ci donne un message opposé. Il traite une jeune fille, adolescente et vierge, qui se métamorphose d'un acte en acte, accepte d'accomplir la mission, se trouve élue de Dieu, choisie d'accomplir enfin sa mission pour sa propre compte et tombe amoureuse de l'ennemi. A ce propos, Gérard Genette parle d'un procédé cher à l'hypertexte giraldouzien, qui "consiste à retrouver l'aboutissement du texte model au terme d'un détour dont on attendrait logiquement une issue contraire."³ C'est ce qui nous entraîne en suspens et le texte nous oblige à attendre une fin contraire et cela nous permet d'avoir une connaissance plus ample.

L'hypotexte s'inscrit dans un contexte moderne. La Judith

¹*La Bible, Ancien Testament, Le Livre de Judith*, Paris, Gallimard, 1997, p. 537.

²*Ibid*, p. 542.

³Gérard Genette, *Palimpsestes, op., cit.*, p. 228.

biblique était "la fleur de la sagesse de Dieu"¹, tandis que la Judith giralducienne représente "la fleur extrême et la parure d'une bourgeoise consciente"².chez Giraudoux, c'est l'amour qui appelle sa pièce, c'est une histoire d'une jeunesse complètement moderne comme le précise Guy Tessier, dans *La Notice* consacrée à la pièce:

Le sujet essentiel de *Judith* : la fabrication d'une sainte. De la mêmes façon, se retrouvent ici les procédés caractéristiques de la création giralducienne : métamorphose paradoxale de la légende divine en histoire d'amour, de la mission sacrée en crime passionnel.³

La transformation d'un texte produit toujours un autre texte, et donc un autre sens. L'appel de Judith dans la pièce se dessine par un cri, par une voix d'un homme "Judith, Judith !" ⁴. On désigne Judith, la ville la désigne comme "vierge miraculeuse."⁵ Il s'agit d'un appel, d'une demande, d'une exigence, et non pas de salut qui vient de Dieu comme dans la version biblique. Et de même la *mission* divine se transforme par une *aventure* purement humaine.

Judith est appelée à l'héroïne, la voix inconnue appelle donc la femme "la plus belle et la plus pure"⁶ à sauver le peuple Juif. L'appel, dans la pièce de Giraudoux, n'est pas ressenti par Judith comme un appel intérieur à la différence de l'épisode biblique, il vient d'un homme, "le peuple de la rue a choisi Judith"⁷. Le peuple Juif et le grand Rabbin choisissent Judith pour cette mission. Elle est la seule qui peut accomplir cette mission et sauver son peuple. Judith, donc, la seule, est virile, mais il s'agit d'une virilité adolescente, il s'agit d'une jeune fille de "vingt ans"⁸ qu'elle va chez l'ennemie, le séduit et le tue. Judith, semble toute puissante, elle tienne sa force non pas de Dieu, non pas de la prière comme la Judith biblique, mais de tout ce qu'elle possède le plus humain, de "sa beauté"⁹, et de "sa pureté"¹⁰ et avec ces deux armes elle va tuer Holopherne.

¹ Denis Hollier, *A l'en-tête d'Holopherne, Notes sur Judith*, In: Littérature, N°79, 1990..P. 6.

²Pierre Brisson, *Chronique Théâtrale. Théâtre Pigale.- Judith, Pièce en trois actes, de M. Jean Giraudoux*. In: *Le Temps*, Paris, BNF, p. 4.

³Guy Tessier, *Notice de Judith*, T.C., op., cit., p. 1318.

⁴ Judith, I, 1, didascalie, p. 199.

⁵ Pierre Brisson, op., cit., p. 7

⁶*Judith*, I, 2, p. 203.

⁷*Ibid.*, I, 2, p. 203.

⁸ *Ibid*, I, 2, p. 202.

⁹*Ibid*, I, 4, p. 206.

¹⁰*Ibid*, I, 4, p. 206.

Ainsi, la légende se transforme de l'histoire d'une veuve qui n'a rien à perdre à celle d'une vierge qui avait sa beauté et sa pureté et qu'elle veut garder son corps immaculé, et c'est son inquiétude sur sa force de séduction qui dévoile sa féminité: "Personne encore ne m'a vue sans vêtement."¹ Une jeune fille fière de sa virginité.

L'appel était incompréhensible pour Judith; "parce que je suis pure, Dieu m'a choisi?"² Voilà, donc, cette jeune fille qui ne comprend cet appel et refuse d'abord "ce passage de l'humain à l'héros"³, elle se défie de Dieu et refuse de jouer un rôle qu'elle n'a pas choisi, puis, elle accepte sa propre mission et se sacrifie pour une aventure humaine. Son acceptation vient d'une soumission à l'inévitable.

Cette Fatalité acharnée sur un être choisi vient s'affirmer dans le jeu par un acte fatal et libre. Le tragique nourrit le sentiment d'une révolte, d'une libération qui brise la force de la raison et de la logique des choses. Dans *l'Homme révolté*, Albert Camus écrit: "La révolte naît du spectacle de la déraison, devant une condition injuste et incompréhensible."⁴ Entre l'affrontement humanité-divinité, Judith choisit l'humanité. Le choix de Judith est purement humain, elle choisit "un homme [qui] était le seul remède"⁵ pour se libérer.

La décision de Judith reflète la pensée d'une femme moderne et intelligente, son intelligence l'a conduit à choisir de se libérer de la loi divine et d'être sauvée dans les bras de l'humain, dans les bras de l'amant qui est "le pire ennemie de Dieu."⁶ Judith, *le sauveur* a besoin d'être sauvée, elle a choisi l'humain et de se venger de Dieu qui l'a choisie pour cette mission. Sa seule vengeance se manifeste à la fin de la pièce:

Dieu m'a abandonnée, je ne sais pourquoi, mais il m'a abandonnée... il aime chez ses créatures, l'idée du sacrifice, il les y pousse, mais les détails lui en répugnent.⁷

L'héroïne qui se trouve élue de Dieu, en face du séducteur, décide de se révolter contre son élection, elle se défend contre sa mission, contre son élection, elle décide ainsi de se venger de Dieu et

¹ *Judith*, p 209

² *Ibid.*, I, 5, p. 216.

³ *Ibid.*, I, 2, p. 204.

⁴ Albert Camus, *L'Homme révolté*, Paris, Gallimard, 1951, p.21.

⁵ *Judith*, II, 7, p. 251.

⁶ *Ibid.*, II, 4, p. 236.

⁷ *Ibid.*, II, 7, p. 252.

de remplir la mission pour son propre compte, se présentant à Holopherne à sa façon, toute belle et toute pure, toute Femme complètement humaine, elle choisit la joie humaine et se révolte contre la loi divine. La Judith giralducienne décide de jouer contre Dieu, contre Jéhovah, celui qui apparait "sourd et muet"¹ dans toute la pièce, puis d'assumer son jeu fatal avec Holopherne.

Le spectateur-lecteur qui communique avec le personnage s'interroge : Qui est Judith? Une sainte ou une putain? Que fait Judith? Où est le grand combat? Le grand combat devient chez Giraudoux un duel "corps à corps"² "celui d'un corps brun et d'un corps blond"³ entre Judith et Holopherne, entre ces deux êtres humains et à cet égard, Judith trahit Dieu.

Le geste de Judith reflète sa vérité et ainsi le terrain de la vérité se déplace du politique au désir d'une jeune fille. Le drame de *Judith* réside entre ce "mensonge" qu'on lui impose et "la vérité" humaine "Ecoutez la vérité, et ses mots simples: "Oui, une Juive s'est étendue avec joie cette nuit sur le lit d'Holopherne."⁴ Judith donc a aimé Holopherne et avec cette amour elle oublie sa ville, son peuple et son Dieu et tue pourtant son amant, et non pas son ennemie déclarant-elle: "J'ai choisi. J'ai choisi contre la haine!"⁵ "Et entre son peuple et Holopherne, elle a choisi l'amour, c'est-à-dire Holopherne."⁶ Dans cet univers redoutable, Judith veut crier la vérité de sa chair, elle a vécu auprès d'Holopherne le plaisir de l'humain qu'elle ne peut pas le vivre avec sa fiancée, elle accomplit son crime d'amour criant qu'elle a tué Holopherne par amour, par haine de Dieu, par mépris de la volonté et de l'absence et du silence de Dieu. Avec l'expression élégante de Judith, par *amour*, les désirs et les plaisirs se brouillent. Judith et Holopherne, ces deux corps s'unissent et finissent par un acte pathétique: la mort.

La pièce finit par: "Judith la Sainte est prête!"⁷. Avec cette phrase on entend l'écho de la légende biblique. Le mythe giralducien se situe enfin à la croisée du mythe biblique où se juxtaposent les deux mythes à la fin de la pièce. Pour sa part, Giraudoux n'a pas seulement

¹ *Judith*, II, 7, p. 252

² *Ibid.*, p. 250

³ *Ibid.*, II, 7, p. 251.

⁴ *Ibid.*, p. 254

⁵ *Ibid.*, III, 6, p. 257.

⁶ *Ibid.*, III, 5, p. 255.

⁷ *Ibid.*, III, 8, p. 276.

réécrit mais il a juste adapté, et pour lui adapter signifie épouser et cela fait donc ressortir la continuité profonde qui unit deux mythes et met la lumière sur certaines vérités cachées.

Conclusion:

Comme nous avons vu, la pratique de l'intertextualité devient un outil pour analyser des œuvres. Elle permet donc l'apparition de nouvelle vision dans la réécriture qui marque la croisée du texte antérieur pour un nouveau regard critique et pour mieux exprimer la réalité de l'époque, à travers une tentative de nouveau traitement du sujet et aussi un moyen pour redonner une chance à des légendes enfermées depuis trop longtemps.

L'intertextualité devient pour Giraudoux un jeu très intéressant où, entre l'hypotexte et l'hypertexte, il joue sur toutes les frontières. À l'image d'un monde moderne en proie au doute, sa Judith devient héroïne malgré elle, elle capitule finalement devant un ennemi plus redoutable qu'Holopherne.

Par cette réécriture, Jean Giraudoux a réussi à respecter le cadre de la légende tout en changeant quelques détails. Il a intégré le mythe antique à la réalité vivante du siècle et lui donne une force de vérité qui dénonce la fausseté traditionnelle, comme le mentionne lui-même dans *Les cinq tentations de La Fontaine*: "Il me semble nous avoir prouvé que la tradition peut-être fausse,"¹ laissant ainsi la porte ouverte à de nouvelles réinterprétations.

Bibliographie:

I- Œuvres de Jean Giraudoux :

A- Œuvres dramatiques:

1. Giraudoux (Jean), *Judith*, [1931], *Théâtre complet*, éd. Jacques Body, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1982.

B- Essais de Jean Giraudoux

1. Giraudoux, Jean, *Les cinq tentations de la Fontaine*, Paris, Grasset, 1938.

II- Œuvres critiques:

A- Monographies.

1. Albérès, René-Marill, *Esthétiques et morales chez Jean Giraudoux*, Paris, Nizet, 1957.

B- Notices et Articles de presse:

1. Hollier, *A l'en-tête d'Holopherne, Notes sur Judith*, In: *Littérature*, N°79, 1990.

¹Jean Giraudoux, *Les cinq tentations de La Fontaine*, Paris, Grasset, 1938, p. 145.

2. Houville, Gérard, *Chronique des théâtres, Judith*, in: Le Figaro, n.13 novembre, Paris, BNF, 1931
3. Pierre Brisson, *Chronique Théâtrale. Théâtre Pigale.- Judith, Pièce en trois actes, de M. Jean Giraudoux*. In: *Le Temps*, Paris, BNF,
4. Pomeau, René, *Avant Propos*, in: Revue d'Histoire Littéraire de la France. N. spécial Jean Giraudoux, Paris, Armand colin, 83° année, n.5- 6, septembre / décembre 1983.
5. Tessier, Guy, *La Notice de Judith*, éd. Publiée sous la direction de Jacques Body, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1990.

IV- Autres ouvrages:

1. Camus, Albert, *L'Homme révolté*, Paris, Gallimard, 1951.
2. Genette, Gérard, *Palimpsestes, La littérature au second degré*, Paris, Editions de Seuil, 1982.
3. *La Bible, Ancien Testament, Le Livre de Judith*, Paris, Gallimard, 1997.
4. Piégay-Gros, Nathalie, *Introduction à l'intertextualité*, Paris, Dunod, 1996.